

PRÉFACE

Cher lecteur,

C'est avec plaisir que j'écris ces quelques mots, avant de vous laisser partir en voyage avec François, dans le *roller coaster* de son témoignage.

Le livre, je ne vais pas vous en dire grand-chose, car vous êtes sur le point de le lire ; je vais plutôt vous parler de l'auteur.

J'ai rencontré François à Iquitos, au centre Espiritú de Anaconda, il y a un peu plus de dix ans. J'avais souvent entendu parler de lui par Guillermo. C'était, d'abord, agréable de rencontrer enfin un autre apprenti de Guillermo qui n'était pas indigène, et qui était français de surcroît. Quelqu'un sur cette route depuis plus longtemps que moi, et qui avait des années de diète et de pratique derrière lui.

Le premier souvenir que j'ai de lui, c'est celui d'un mec vif, speed, drôle, avec un regard en acier trempé et un sourire malicieux. Le tout plutôt intimidant.

Le soir même on a fait une première cérémonie avec le patron (c'est comme ça que j'appelle Guillermo).

L'ivresse à son climax, je serre mes petites fesses pour résister à un départ en vrille un peu violent. Dans la *maloca* sombre et habitée, bruits de vomissement, petits rires nerveux, soupirs et larmes...

Dans le tumulte, tandis que je me mets en prière anti-vrille, je perçois le mouvement d'un homme imposant, titubant légèrement, qui s'approche. Il s'arrête devant moi et s'assoit. Ouf ! Un guérisseur a perçu ma vrille ; je me prépare à recevoir un chant. C'est un peu comme si votre bateau venait de couler, vous vous retrouvez accroché à la bouée de feu le *Sans retour*,

votre petit esquif tout seul dans une mer démontée, et voilà que vous entendez le doux vrombissement des pales de l'hélico de la sécurité civile qui approche. Ça va mieux, y a qu'à saisir le filin, concentre-toi!

Le chant, c'est ce filin, et je m'accroche.

Il se déroule : les visions s'assombrissent, mais c'est la catharsis ; je ne résiste pas et traverse, fenêtres fermées, des banlieues de démons, parfaitement guidé pour déboucher vers la lumière d'une clairière champêtre.

Une idée germe dans mon esprit ivre : « Quand un pilote est en vrille, au lieu de résister, il doit accélérer pour dominer le mouvement et reprendre le contrôle. » C'est ce qu'a fait le chant ; il a eu pour effet de me sortir de l'enfer et de me catapulte à nouveau vers le ciel étoilé, m'évitant de me retrouver en slip à Démon City.

Je ne reconnais pas la voix de celui qui chante pour moi en shipibo, ce n'est ni Guillermo ni l'autre guérisseur présent dans la *maloca*. J'ouvre un œil et découvre qu'il s'agit de François. Vertige! Nonnnnn???

C'est la première fois que je rencontre au cours d'une cérémonie un Occidental qui chante avec une réelle connaissance de la médecine shipibo — au point de le confondre avec un guérisseur indigène.

Ensuite, en lisant le livre, j'ai compris pourquoi il savait si bien vous guider hors des quartiers les plus roots de votre esprit : il avait longtemps vécu à Démon City.

C'est vrai qu'à l'époque c'était le seul Occidental qui avait une telle connaissance. Il m'a bien guidé, et me guide encore, dans mon voyage avec cette médecine. Avec les Shipibo, l'essentiel de la transmission de la connaissance a lieu pendant les cérémonies, elle passe par l'énergie des chants, avec très peu d'explications et de commentaires. Pour un Occidental, c'est un apprentissage déroutant. Avec François, je pouvais parler. Parfois, sa description d'attitudes à prendre face à certaines visions ou à une ivresse trop forte m'a permis d'avancer.

François mêlait aussi des techniques de reiki à ses soins. Recevoir ce type de traitement alors que l'on est totalement sous l'emprise des visions, c'est un peu comme assister éveillé à une majestueuse opération chirurgicale, sans le côté stressant du scalpel. Je me souviens d'une fois où il a posé ses deux mains sur mes oreilles, sans aucun chant ; j'ai eu l'impression que mon crâne vitrifié était traversé par des eaux pures et revitalisantes ; les visions, elles, étaient celles de cathédrales lumineuses.

Avec le temps, notre amitié s'est construite et renforcée. Dans la médecine shipibo, la confiance profonde se gagne peu à peu, cérémonie après cérémonie. J'ai mis un an à accepter que François me guide dans la découverte de plantes qu'il avait diétées, comme le toé, dont l'ivresse n'a pas d'équivalent. J'ai une grande admiration pour sa capacité à plonger dans l'ivresse vertigineuse de cette médecine comme seuls les indigènes savent le faire.

Ensuite, j'ai accompagné François dans différents voyages en Amérique du Sud. Là, je l'ai découvert comme maître de cérémonie. Il a sa propre façon de faire, unique, dans laquelle il mêle l'enseignement shipibo, quechua et lakota. Il n'hésite pas à prendre son tambour et à chanter un grand chant puissant des Indiens des Plaines ; je vous garantis que, sous ayahuasca... *c'est bien fuerte!*

Voyager avec lui est une belle aventure, et lire ce livre a été un choc.

Je savais que François avait eu une vie mouvementée et des problèmes d'addiction, mais l'ayant rencontré par la médecine indigène, je ne pouvais pas soupçonner ce qu'il décrit ici. L'immense violence et la folie chaotique qu'il a traversées. François est un miraculé, un survivant. Combien d'hommes comme lui sont morts en route, dans la descente abyssale de l'injection de poisons ? C'est aussi cette histoire qui lui donne sa force particulière : il connaît les rouages du casino de Démon City, il peut aller vous chercher là-bas sans se perdre.

DE L'OMBRE À LA LUMIÈRE

Son témoignage en devient une validation des médecines indigènes. Son chemin est aussi un pont vers le futur, celui d'une reliance intérieure sans l'appui de plantes, par la seule puissance de la méditation. Les plantes maîtresses sont des guides qui ouvrent la voie, mais comme avec tout maître, après la reconnaissance, l'émancipation doit émerger.

Ce livre éveille mon désir de cinéaste de faire un film de cette histoire tumultueuse, de l'ombre à la lumière, le livre porte bien son nom. Ça ferait un sacré film!

Alors, vite, un contrat!

Par la présente, si accord de monsieur Metsa, domicilié quelque part dans la jungle ou le cosmos, si accord des boys and girls de Mama Editions, je soussigné monsieur Jan Kounen, demeurant pas loin, pose une option chamanique pour les droits d'adaptation cinématographique de cet ouvrage.

Fait à Paris, le 2 mars 2014

Note: tout producteur lisant ce livre peut contacter l'éditeur en vue de formaliser un accord de développement avec les contractants précités.

Merci, François, pour ce témoignage, merci pour ton soutien au cours des années, ta bonne humeur, ton énergie, ton rire et ta médecine.

À très vite, Metsa.

Tsss tsss tsss...

Jan Kounen

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'K' followed by the name 'Kounen' in a cursive script.